derrière des murailles d'acier, et l'on oublie de nous apprendre que nous y sommes pour nous y battre un jour. Ces mots : *la guerre*, je ne les ai jamais entendu prononcer.

Pourquoi sommes-nous ici ? Parce qu'on y est forcé, et c'est tout.

LA VILLÉGIATURE DANS L'ANTIQUITÉ.

∞ Quand revenait la belle saison, les riches Romains laissaient derrière eux les horizons sévères de la campagne romaine dont la gravité les aurait attristés. Horace avait pu se contenter de sa ferme en Sabine, et Juvénal, l'ennemi des façons à la mode, s'estima heureux d'un petit jardin dans le voisinage de la mélancolique Frosinone. Mais Pline remontait jusqu'au lac de Côme, Tibulle et ses amis jusqu'aux vallées riantes de la Toscane ; quelques-uns descendaient vers la Grande Grèce et la Sicile, vers Tarente ou Syracuse, et là, retenus par les vents tièdes de l'Afrique, ils prenaient souvent leurs quartiers d'hiver. La plupart s'arrêtaient en Campanie, et demandaient asile aux rivages du golfe de Naples. Ceux-ci étaient donc le rendez-vous d'été du beau monde de Rome.

A la droite de Naples, au-delà des collines de Pausilippe, entre Pouzzoles et le cap Misène, et particulièrement autour du petit golfe de Baïa, aujourd'hui désert, s'élevaient des thermes magnifiques, des châteaux de plaisance, des édifices destinés aux amusements des visiteurs, et des résidences impériales. Il n'est pas douteux, d'après les témoignages explicites des écrivains latins et les ruines considérables de cette contrée, que celle-ci ne fût un lieu de réunion pour la nombreuse clientèle des princes.

Les familiers d'Auguste et de Néron y retrouvaient les fêtes, les orgies et quelquefois les tragédies du Palatin. La licence des mœurs à Baïa était déjà fameuse au temps de Cicéron, à qui Clodius reprocha d'y posséder une villa. Sénèque, que les sérénades nocturnes empêchaient d'y dormir, appela cette ville l'hôtellerie de tous les vices. Les courtisanes en renom y accouraient de Rome pour la saison des bains, et les viveurs endettés y mangeaient, selon Juvénal, l'argent de leurs créanciers en festins d'huîtres du lac Lucrin. Le soir, des barques chargées de fleurs et de mu-

siciens vogaient lentement vers le large pour ne rentrer qu'à l'aurore, et Néron, qui fut, de son aveu même, un grand artiste, avait choisi, pour y noyer sa mère, par une nuit étoilée, ce golfe si charmant et si joyeux.

∞ Voici ce que dit le *Canada Français* de St. Jean de l'une de nos plus charmantes artistes qui s'y est fait entendre dans le cours de l'été.

"Nos prévisions ont été dépassées. La jeune et gracieuse diva n'a eu qu'à moduler une phrase de sa voix d'or pour conquérir son auditoire. Notre public si fin appréciateur des choses artistiques a fait à Melle Marier l'accueil qu'elle mérite. On l'a applaudie, rappelée et acclamée avec feu.

On ne peut entendre sans émotion ce timbre moelleux, passionné, cet organe si pur, si souple et si puissant à la fois qu'il donne l'impression d'un vol de colombe dans l'azur infini. Nous ne voulons pas entreprendre de dire, ni surtout d'analyser tout le bien que nous pensons de cette artiste appelée à de grands succès. Qu'il suffise de constater que son talent satisfait pleinement le goût de ses auditeurs et que devant elle on se sent en présence d'un interprète inspiré de l'art.

Nous souhaiterions d'avoir plus souvent des fêtes exquises comme celle que Melle Marier nous a donnée lundi dernier."

LA PREMIERE DENT.

Oui, la voilà, c'est vrai, c'est la première dent,
Qui fait toc, toc, au bord du gobelet d'argent,
Et la maman rêvait cette dent fraîche éclosé.
Pétale de jasmin glissé dans une rose.
Yvette, en souriant, la montre à tous les yeux,
Et nous tous d'admirer ce joyau précieux
Comme nous admirons tout en notre mignonne.
Elle sait applaudir et rit comme personne,
En bégayant "ma ma" de sa si douce voix.
Elle envoie un baiser, gardant ses petits doigts
Très longtemps sur sa bouche. Yvette est trop jolie,
Et mon amour d'aféule est presque une folie ;
C'est le Chaperon rouge ; la mère du trésor
En était folle, et la grand'mère plus encor ;
Mais pourquoi s'excuser d'un amour légitime ?
C'est de ne l'aimer point qu'on pourrait faire un crime ;
Je veux bien avouer qu'à propos d'une dent
J'en conte un peu trop long sur elle. .et, cependant !..

Jane Blanchon.